



Roosmarijn Pallandt

La métamorphose de la forme
/Metamorphosis of Form

Interview par /by Rachel Morón
Photos courtesy of Roosmarijn Pallandt



1 — Détail d'un textile de 3,60 mètres réalisé avec la fibre de l'écorce /Detail of a 3.60 meter textile made of the fiber of the inner bark, courtesy of Roosmarijn Pallandt
2 — Roosmarijn Pallandt
3-5 — *Untitled*

Les paysages sombres et spirituels qui habitent les œuvres aux multiples facettes de Roosmarijn Pallandt évoquent et incarnent les thèmes du souvenir, du mythe et de la transformation. *TLmag* s'est entretenu avec l'artiste sur la perpétuelle mutation de ses méthodes, les voyages entrepris au titre de son parcours créatif et les enseignements tirés de ses collaborations avec des artisans d'horizons et de culture variés.

The dark and spiritual landscapes found in the multifaceted work of Roosmarijn Pallandt echo and embody themes of recollection, myth and transformation. *TLmag* sat down with the artist to learn more about the artist's ever-changing methodologies, the journeys her practice has brought her on, and the lessons she has learnt from the (crafts)people she's worked with along the way.



TLmag: Vous avez mis au point une méthode de travail qui vous est propre et que vous réinventez constamment, au gré de vos besoins de création. Vous avez monté des installations au moyen de photographies, de pellicule au format 16 mm, de matériel sonore et de surfaces en deux dimensions, mais également créé des objets uniques en collaboration avec des tisserands du monde entier. Comment vous êtes-vous lancée dans l'art ?

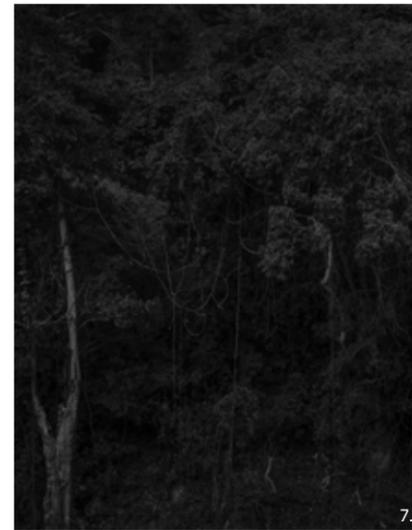
Roosmarijn Pallandt: Je me suis d'abord intéressée à la danse, aux arts du spectacle et à nos représentations du souvenir, c'est-à-dire à l'expression du corps et à la façon dont il s'inscrit dans l'espace et le temps. J'ai ensuite exploré les constantes ondulatoires qui parcourent les « lieux », les « endroits », et mes méthodes ont évolué en conséquence. À l'heure actuelle, la forme de mes créations ne cesse de se métamorphoser au gré de l'espace et du temps. Loin de se limiter à une perspective purement anthropocentrique, ma fascination pour l'espace englobe désormais notre rapport au règne végétal. Ces dernières années, j'ai voyagé à la rencontre de peuples nomades. Rompus aux longues migrations à travers des paysages changeants, ils y ont appris à déceler le changement en déchiffrant les textures et motifs inscrits au creux de la nature et à analyser l'ascendant qu'exercent les éléments naturels sur la temporalité de toute chose. L'espace qu'ils habitent leur exige de se déplacer, de prêter attention et de s'adapter. Mes expériences au sein de tribus nomades et autochtones évoluant au milieu de montagnes, de déserts, de glaciers et de luxuriantes jungles, entre autres, en Iran, au Tibet, au Népal, au Pérou, au Mexique, ont profondément

influencé ma façon de travailler. Les bergers, agriculteurs, tisserands, chasseurs, shamans et pêcheurs que j'ai eu la chance de croiser sur mon chemin m'ont enseigné qu'il n'existe pas de hiérarchie de valeur entre le destin des êtres humains et celui des ressources naturelles, qui sont entrelacés et interdépendants.

Mes plus récents travaux portent sur la métamorphose de la forme. Comme la mémoire et le mythe, la nature renferme des motifs qui évoluent au fil de leurs répétitions spatiales et temporelles. Notre relation au monde naturel n'est pas unilatérale : les plantes interagissent elles aussi avec le genre humain. À travers mes œuvres, j'aspire à créer un flux perpétuel et multidimensionnel de vagues, de motifs, de rythmes et de textures propices à l'immersion du public.

TLmag: Les textiles semblent occuper une place centrale dans vos collaborations et dans l'ensemble de votre œuvre. Que représentent-ils à vos yeux ?

R.P.: Je collabore avec des tisserands chevronnés pour produire des textiles au moyen de différentes fibres végétales. Gardiens de la vie de leurs racines à leurs plus hautes branches, les arbres occupent une place centrale dans mes projets. En travaillant ce matériau brut de nos forêts, j'ai l'impression de percer les rouages du temps et de l'espace, et par là même les desseins de leur Artisan. Au contact des textiles, j'entre par ailleurs en phase avec la temporalité universelle, et non plus seulement humaine. Les substances végétales puisent leurs propriétés dans la nature ; qu'il s'agisse de teindre ou de tisser, leur emploi repose sur des cycles très similaires au cycle de la vie,



rythmés par une succession d'activités aux durées bien déterminées. Elles permettent à mon sens d'établir des liens privilégiés au sein de la société et avec le reste du vivant. Enfin, les textiles jouent un rôle d'intermédiaire direct entre le corps humain et le monde qui l'entoure. Plus qu'une simple traduction de l'environnement, ils en sont le reflet : l'arbre se comporte de la même façon dans son milieu textile que dans son milieu naturel, deux espaces à la fois visibles et invisibles qui invitent à la rêverie. Tissés de langage, les textiles en sont le négatif.

TLmag: Malgré leur dimension collaborative, vos créations représentent des paysages souvent vidés de toute présence humaine, empreints de solitude et d'isolement. Peut-on entrer en communion avec un paysage sans l'habiter au préalable ?

R.P.: Ne vous fiez pas aux apparences, la présence humaine imprègne chacune de mes œuvres. Les forêts, déserts et montagnes que je photographie sont en effet chargés de sens et revêtent une immense importance aux yeux des peuples qui m'y ont accompagnée. Il s'agit souvent d'espaces sacrés où l'on peut établir un contact avec les ancêtres et les esprits de la forêt et/ou trouver de l'eau douce. En m'y conduisant, ces peuples ont éveillé ma curiosité pour la relation physique et spirituelle qu'ils entretiennent au quotidien avec ces lieux. Après y avoir cheminé avec eux, j'y retourne toujours seule, à la tombée de la nuit. Je ne photographie qu'au crépuscule du matin ou du soir, de préférence sous la pleine lune : les couleurs se muent alors en ombres et mon regard s'engourdit, perturbant complètement ma perception de l'espace et

mon sens de l'orientation. Pour recréer cette expérience du lieu et jouer avec notre conception collective de la texture, j'emploie de très anciennes techniques photographiques, comme le tirage au sel de platine ou à l'encre carbone. Une grande dose de concentration et de patience s'impose pour faire émerger une impression de texture et de profondeur à partir de ces supports, tous deux monochromatiques. Bien qu'étrangères au travail du textile, ces techniques renvoient elles aussi à une temporalité biologique propre.

TLmag: Qu'avez-vous retenu des communautés et des lieux que vous avez découverts ?

R.P.: J'ai constaté qu'une tendance naturelle à la turbulence sous-tend la réalité qui nous entoure et qu'en se mettant au diapason de cette mystérieuse logique, on développe une plus grande sensibilité à l'environnement dans son ensemble.

TLmag: Votre dernier projet de recherche revêt une dimension aquatique. Pourriez-vous nous en dire quelques mots ?

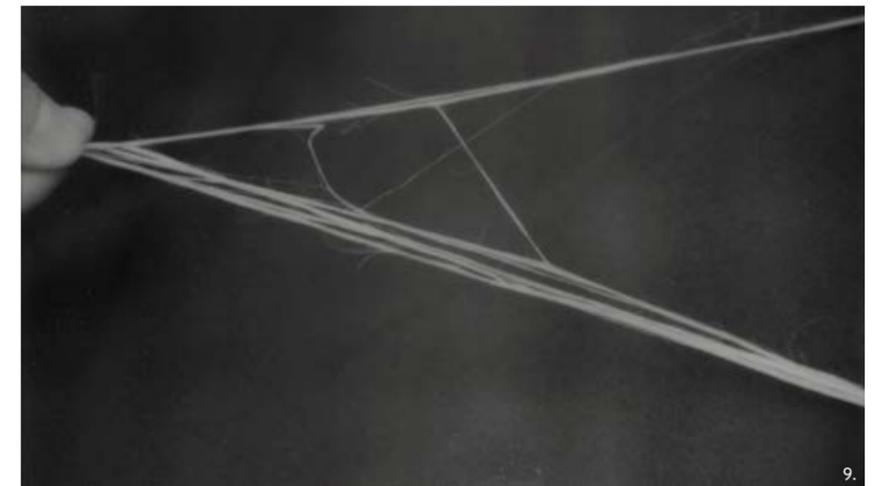
R.P.: L'eau figure parmi les éléments les plus énigmatiques que la terre ait jamais portés : elle est essentielle à notre constitution, mais nous sommes étrangers à la sienne. Telle est la réalité, dans toute son irréconciliable complexité. Je suis depuis longtemps fascinée par la constance de ses cycles, sa mémoire et sa faculté de transformation. Face à la multiplication des crises hydriques à travers le monde, il faut de toute urgence nous réadapter à son rythme naturel. Ce projet porte principalement sur le milieu aquatique : j'utilise la gravité, les ondes et les motifs de l'eau pour créer des références tactiles et aiguïser notre sensibilité aux subtiles harmonies qui régissent nos rapports au végétal, et vice-versa. Ce projet repose aussi bien sur la recherche scientifique que sur les sagesses millénaires et les artisanats traditionnels. ◇

Expositions à venir:
La diosa verde reloaded, group show,
 MAZ Museo de Arte de Zapopan,
 18 mars-15 août 2021
Roosmarijn Pallandt, solo show,
 De Ketelfactory, Schiedam, 29 mai-
 fin juillet, 2021
Roosmarijn Pallandt, solo show, OIST
 Okinawa University for Science
 & Technology, Japon, 2022

www.roosmarijnpallandt.com
[@roosmarijnpallandt](https://www.instagram.com/roosmarijnpallandt)

maz.zapopan.gob.mx
deketelfactory.nl

6-7 — *Untitled*
 8 — Fibre d'écorce /Bark fiber
 9 — Fibre d'écorce fendue /Splitting of bark fiber



✦ **TLmag:** You have developed a distinct research methodology that is continuously changing and adapting to your creative needs. Installations can include photography, 16 mm film, 2D surfaces and sound, but you also have made unique objects in collaboration with weavers from around the world. How did your artistic practice begin?

Roosmarijn Pallandt: My early practice mostly focused on dance and performance, and looking at the different ways we embody memory. In other words, it was mainly focused around the body's expression and articulation in space and time. I then began to explore the constant ripples of 'place' and 'emplacement', and my methodologies extended themselves. My practice is now in a continual state of metamorphosis of form in relation to space and time. Today, my fascinations have extended not only a humancentric approach but also one that looks at the interaction of plants with humans as well. Over the past few years, I travelled to meet nomadic communities. As these communities migrate across vast distances and different landscapes, they are able to read changes in nature through patterns and textures, finding ways in which the elements determine the exact timing of things. They find themselves in a space that demands movement, attention and flexibility. Being able to meet and travel with nomadic tribes and indigenous communities who inhabit mountains, deserts, glaciers and dense jungles [in Iran, Tibet, Nepal, Peru, Japan and Mexico amongst other places] has left a profound impression on me and my practice. The shepherds, farmers, weavers, hunters, shamans, and fishermen with whom I was fortunate to meet, showed me how (raw) material and the human beings are connected and equally important – that there is no hierarchy of values – both domains are one and inseparable. Most recently, my work has evolved around the metamorphosis of form. Patterns change by repetition in time and space, so do memory and myth. It is not only how we interact with the natural world, but actually how plants interact with us. I hope to create work that allows you to step into a multi-dimensional and continuous flow of waves, patterns, rhythms, and textures.

TLmag: Textiles in particular seem to play an essential role in the collaboration process and in your practice as a whole. What is the significance of working with this material for you?

RP: The textiles that I make in collaboration with skilled weavers are made of various

types of plant yarns. The tree has an important place in my projects as well: from root to the tallest tip, trees are the caretakers of life on so many levels. To work with the raw materials from the forest, the tree, feels like I'm working with the direct translation of the inner workings of time and space within the forest and within the weaver who created the fabric. Additionally, textiles encapsulate the feeling of being in tune with the universe's (not the human) time. Weaving and dyeing with plants very closely resembles the cycles of life while receiving energy from nature. They all demand (for a certain amount of time) a specific sequence of events; they require alignment. I think textiles form beautiful connections with which human beings can coincide and connect with each other and all living organisms around us.

Ultimately, I find that textiles are direct mediators between the human body and the surrounding environment. One is not merely a translation of the other, but instead, one can be found in the other: the tree behaves the same in the forest as it does in the textile. Both visible and invisible, they are places in which to dream: they refute language because they are made of it.

TLmag: Although your work has a collaborative aspect to it, the final result conveys a sense of loneliness or isolation as the landscapes you photograph are often empty and rarely feature people. Does the human not need to be a part of the landscape for us to be in a relationship with it?

RP: Even though people seem to be missing in my images, they are present in every detail. The forests, deserts or mountains that I photograph are places loaded with meaning and great importance to the people who brought me there. They are often sacred places where one can travel to the other realm, connect to the spirits of the forests and ancestors and/or are areas where freshwater runs. People brought me to these places and made me curious about the daily and spiritual rhythms that align them to that place. Despite the shared walks and time spent inside together, I always return to these spots by myself after the light has fallen. I only photograph by dusk and dawn, or night time (preferably with a full moon), because that is when colours turn to shadows, my gaze slows down, and as a result, the way I perceive and orient myself in space completely changes. To bring this experience of place to the surface and to engage with

our collective sense of texture, I use some of the oldest photo techniques, like platinum and carbon printing. Both these processes demand focus and patience in order to create texture and depth in a monochromatic palette. Although it is a completely different way of working, these techniques somehow also embody a different kind of biological time, just like the textiles.

TLmag: What is an important lesson that you learned from the communities and environments you visited?

RP: That there is a natural tendency to the way things are, and if we could tune in to the strange logic of turbulence, we can foster a heightened sensitivity for the environment as a whole.

TLmag: Your latest work is based on research that takes place underwater. Could you tell us a bit more about it?

RP: Water is one of the most mysterious elements on earth. On the one hand, we are primarily comprised of it, and on the other, it is something that cannot be embodied by us. We are both of these things, inextricably and at once. For many years, I have been drawn to the law of ceaseless cycles and its memory and power to transform. Looking into the water crises that our planet currently faces, aligning with the natural rhythms is urgently important. For this specific research project, I mainly work underneath the surface of the water. I use gravitational pulls, waves and patterns to create tactile references that may make us more sensitive to the subtle harmonies by which plants interact with people and vice versa. The work will focus on scientific research as well as ancient wisdom and craft. ♡

Upcoming exhibitions include:

'La diosa verde reloaded,' Group show, MAZ Museo de Arte de Zapopan, March 18-August 15, 2021

'Roosmarijn Pallandt,' Solo exhibition, De Ketelfactory, Schiedam, May 29-end of July, 2021

'Roosmarijn Pallandt,' Solo exhibition, OIST Okinawa University for Science & Technology, Japan. TBD 2022

www.roosmarijnpallandt.com
[@roosmarijnpallandt](https://www.instagram.com/roosmarijnpallandt)

maz.zapopan.gob.mx
deketelfactory.nl

10 — Détail d'un textile de 3,60 mètres réalisé avec la fibre de l'écorce /Detail of a 3.60 meter textile made of the fiber of the inner bark

TL # 35

